

Parapente : Sandra Antony met la France à ses pieds



Sandra Antony vient d'être sacrée championne de France de parapente. Photo DR/Étienne SIMON

Sarah Antony a décroché le titre de championne de France de parapente dans le ciel de Grasse, en septembre dernier. Une ascension irrésistible pour la Boustoise désormais classée dixième féminine au niveau mondial. Entretien avec une sportive qui ne touche plus terre.

Sandra Antony est entrée dans une nouvelle ère depuis son sacre de championne de France de parapente : « C'était presque inattendu », observe la Boustoise, en faisant preuve d'un excès d'humilité. Certains signes témoignaient de son ascension : en juillet dernier, la pilote s'est offert ses deux premiers titres prestigieux, avec les Open de Belgique et d'Italie. Avant de récidiver, en septembre, dans le ciel étoilé de Grasse. Au terme de cinq manches de navigation, nécessitant de joindre des balises virtuelles le plus rapidement possible et sans toucher le sol, Sandra Antony a mis la France à ses pieds.

Ce coup d'éclat traduit une progression récente ces deux dernières années : « J'ai mûri au niveau de ma pratique, consent-elle. Il fallait que je travaille surtout sur mon mental, sur l'approche des compétitions. »

La longue, très longue parenthèse du Covid, lui aura offert un bien rare de nos jours : du temps. Au contact des autres sportives du Collectif national féminin, cette technicienne de laboratoire dans l'industrie a fait sauter des verrous : « Ce petit groupe de pilotes de haut niveau m'a amenée à poser un autre regard sur ma discipline », confie-t-elle sans en dire plus.

« Le plaisir de me retrouver dans les airs »

Les progrès de l'athlète donnent aujourd'hui le vertige. Elle doit sa première sortie dans les airs, vécue à l'âge de 30 ans, à ses proches : « Je voulais depuis longtemps vivre un baptême de l'air. Mes amis me l'ont offert et la passion ne m'a plus quittée. » Licenciée au Club Alpin de Moselle basé à Metz, la quadra-

génnaire mesure le chemin parcouru. Dans son cas, le loisir s'est transformé, naturellement, en objet de désir compétitif : « Je n'avance pas en me fixant des objectifs de titres, nuance-t-elle. Je préfère entretenir le plaisir de me retrouver dans les airs. » Là-haut, tout là-haut, où la Terre offre des points de vue « saisissants », où elle perçoit « un certain détachement » et ressent l'ivresse de « l'apesanteur ».

Seule ombre au tableau : un incident de vol, nécessitant de déclencher la procédure d'urgence, aurait pu contrarier cette destinée : « J'ai dû tirer mon parachute de secours... C'était dans les Alpes. Je n'oublierai jamais le point GPS où s'est produit l'accident. » Une grosse claque qui a éprouvé son mental. Sans lui couper les ailes.

L'envol de Sandra Antony la mène aujourd'hui dans la cour des grandes : 10^e féminine à l'échelon mondial, elle a dans son viseur des épreuves de coupe du monde en Colombie, au Brésil, au Mexique. Des pays qu'elle visitera à sa manière, là-haut, tout là-haut...

Jean-Michel CAVALLI